

Les vrais enjeux de la s

Par XAVIER RAUFER directeur des études du département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines

Rares sont les institutions dotées d'avocats du diable : l'Église catholique dans les procès en canonisation. Et le renseignement militaire israélien depuis le désastre évité de justesse de la guerre du Kippour (1973).

À Rome comme à Tel-Aviv... et désormais à *Valeurs actuelles*, l'avocat du diable combat la vision dominante; il défie la pensée unique et le conformisme, pour livrer un diagnostic indépendant et, s'il le faut, irrespectueux. Mieux encore, il stimule l'imagination, libérant l'opinion du carcan d'une société de l'information dans laquelle l'habituel est la seule norme légitime.

Telle est l'ambition de cette nouvelle chronique mensuelle sur les enjeux de la sécurité globale: explorer l'"infrayé" et provoquer les remises en cause. Qui s'imposent. Toujours plus, les lecteurs se plaignent d'une presse incolore et unanime. Les médias ronronnent? Réveillons-les!

Pourquoi les échecs et les catastrophes stratégiques? Comment expliquer les désastres de la "guerre à la drogue" et de la "guerre à la terreur" déclarées par l'exécutif américain, la première voila près de quarante ans, la seconde après le 11 septembre 2001?

Car désastre il y a bel et bien.

Héroïne. De 2002 à 2008, la production afghane de pavot a augmenté de 227 % (3 400 à 7 700 tonnes, source: Onu), de quoi fabriquer 700 tonnes d'héroïne. En 2008, l'Afghanistan et le "triangle d'or" des confins birmanes auront ensemble produit 900 tonnes d'héroïne, pour une "demande" mondiale estimée par l'Onu à 400 tonnes. Une réserve de 500 tonnes qui permet donc aux narcos, à la fois, de vivre les "mauvaises" années et de brader de l'héroïne pure dans les pays riches, pour y susciter une nouvelle clientèle.

Cocaïne. En 2007, la culture de la coca a progressé de 27 % en Colombie (sur 99 000 hectares), ce qui permet à ce seul pays de fabriquer 600 tonnes (600 000 kilos...) de cocaïne. Avec celle des pays voisins, Pérou, etc., la

production mondiale de coke dépasse ainsi les 900 tonnes.

Terrorisme. Quatre ans de guerre en Irak (2003 à 2007) ont vu les attentats *djihadis* augmenter dans le monde de 600 % (selon les statistiques officielles américaines elles-mêmes). Pourquoi?

À voix plus ou moins basse, devoir de réserve oblige, les généraux et hauts fonctionnaires des pays concernés murmurent les mêmes mots: lubies idéologiques, unanimité, aveuglement, courtisanerie. Tous soulignent l'impossible prise en compte, au sommet, de critiques pourtant pertinentes venues du terrain.

Or, en matière de sécurité globale, la critique est plus que jamais indispensable et l'avocat du diable désormais crucial. Pourquoi?

Parce que, dans un monde instable, les évolutions sont brutales et les mutations fréquentes.

L'ère de l'ennemi lourd et stable – donc identifié – est révolue. Qui, au Japon, avait repéré la secte Aum Shinrikyo avant l'attentat au gaz sarin du métro de Tokyo? Qui, aux États-Unis, connaissait les illuminés des Branch Davidians avant les 170 morts d'Oklahoma City? Qui savait le sens du mot *salafiyi* avant les attentats de Nairobi et de Dar es-Salaam? Qui, en Afrique, connaissait les milices *janjawid* avant les massacres du Darfour?

Ainsi, faute de sens critique, faute d'observer le bon endroit au bon moment, on trébuche au sud du Liban ou on s'envase en Irak (notamment). Le terrorisme prolifère au lieu de périlcliter; les stupéfiants sont partout plus disponibles et moins chers. Autant de revers qu'il faut s'expliquer, pour éviter qu'ils ne perdurent ou ne se réitèrent.

Les immenses moyens d'information, de renseignement et de synthèse fournis par la haute technologie ne permettraient-ils pas de prévoir, de parer aux attaques venues du chaos mondial, de bloquer les flux illicites (stupéfiants, armes, objets contrefaits) sillonnant la planète?



Trafic. Une saisie de 400 kilos d'héroïne afghane. Le pays en produit 700 tonnes par an.

écurité globale



PATRICK ABRATE

université Paris-II

Non, hélas. Et s'il en fallait une seule preuve, le fameux réseau Echelon, au sujet duquel toute l'Europe s'affolait en l'an 2000, cette puissante combinaison de satellites et d'ordinateurs permettant soi-disant à l'Amérique d'espionner toutes les communications planétaires, n'a en rien gêné les préparatifs et l'exécution de l'attaque du 11-Septembre. Face au terrorisme, Echelon n'était finalement qu'un avatar électronique de notre malheureuse ligne Maginot.

Et l'information ? Et les médias ? En 2005, un magazine israélien a dépeint en détail le réseau de tunnels et de bunkers du Hezbollah et l'entraînement reçu par les *moudjahidine* du Parti de Dieu libanais en Corée du Nord, pays sans égal en matière de guerre souterraine. Or, à l'été 2006, l'armée d'Israël s'est jetée, comme si de rien n'était, dans ce piège si récemment et précisément décrit, où elle va connaître son premier revers sérieux en trente ans.

Message reçu. Donc, retour aux fondamentaux : ne plus foncer dans le brouillard ; réaliser que, d'origine, l'être humain – qui n'a ni crocs, ni griffes ni carapace, mais un cerveau – ne survit qu'à ce qu'il a compris.

De fait, dans un monde où tout va si vite, seul le préventif est efficace, l'absence d'anticipation condamnant irrémédiablement à la pénible posture du gardien de but lors d'un tir de penalty.

Certes, les opinions publiques exigent désormais des solutions rapides et les dirigeants politiques, comme ceux des grands médias, sont des gens pressés.

Mais concevoir la nature réelle des dangers et des menaces, explorer la dimension du possible, tenter de voir à temps ce qui nous attend plus loin sur la route, voilà qui exige du temps et, ordinateurs ou pas, une stricte discipline intellectuelle.

Car prévenir les drames exige de penser juste : le réel, criminel ou terroriste, diffère de nos supputations et croyances que la philosophie nomme “sphère des évidences courantes”. Et l'avenir ne s'éclaire pas en prolongeant des courbes, en décrétant que ce qui était dangereux hier le restera demain.

S'agissant de sécurité globale, la voie royale pour penser juste est, classiquement, celle des échanges entre experts. Or, le jour même où paraît cette chronique se tient un colloque qui épouse parfaitement cette perspective nouvelle, sur le thème “Menaces et vulnérabilités insoupçonnées ou peu visibles”. Parrainée par *Valeurs actuelles*, cette conférence associe le Haut Comité français pour la défense civile et le département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (MCC)

de l'université Paris-II, deux centres de savoir dont le champ d'expertise engage à regarder l'horizon, à pratiquer le décellement précoce des périls, plutôt qu'à piloter grâce au rétroviseur.

Au centre des travaux du colloque, un concept qui hante les stratèges et les dirigeants politiques : celui de “choc stratégique” (le 11-Septembre en est un). Et donc, une réflexion commune entre praticiens, criminologues, experts officiels, etc. sur la façon, en pareil cas, de ne pas être surpris.

Que faut-il avoir prévu ? Où braquer nos longues-vues ? Comment détecter en temps utile ce qui nous frappera demain ?

Dans un esprit d'anticipation, les experts invités devaient exposer l'éventail des menaces connues en théorie, mais dont la dimension stratégique apparaît parfois mal :

- les contrefaçons dangereuses pour l'homme, tels les faux médicaments et les pièces détachées d'avion ou de véhicule, susceptibles de provoquer des catastrophes ;
- l'accélération des trafics intercontinentaux (êtres humains, armes, stupéfiants) décelés, notamment, par la Marine nationale ;
- les mégagangs opérant désormais sur tous les continents, de l'Amérique latine à l'Extrême-Orient, aussi dangereux que les mafias – et d'une sauvagerie pire encore ;
- les périls nouveaux du cybercrime, surtout pour l'architecture informatique de la “société de l'information” ;
- les fraudes identitaires, toujours plus massives dans un monde numérisé où tout est falsifiable ; fraudes ayant, en 2007, coûté 38 milliards de dollars aux seuls États-Unis.

Aucun remède, notons-le, ne relève du répressif, le modèle étant ici celui de la médecine préventive, du désamorçage précoce des dangers.

De ces échanges jaillira à coup sûr une lumière : demain, on percevra (un peu) mieux ce qui nous menace. En intégrant ces diagnostics d'experts à leurs propres analyses, les ministères régaliens, les instances spécialisées de l'État s'approprieront, s'équiperont, s'entraîneront mieux et plus tôt. Débute ainsi une ère d'échanges, de coopération. Elle ouvre de grandes perspectives en matière de décellement précoce des menaces car, comme l'enseigne la philosophie des premiers Grecs, « à l'aube, c'est à la lueur du jour encore à venir que l'on voit ».

Haut Comité français pour la défense civile : www.hcfdc.org.

Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (MCC) : www.drmmc.org.